

## GARDE-CHAMPÊTRE



Était-ce seulement prestige de l'habit  
Qui lui donnait toujours ce martial acabit ?  
L'uniforme kaki, le képi flamboyant,  
Regard observateur, œil vif et clairvoyant,  
Ce gardien de la paix, shérif original,  
Garant irréprochable de l'ordre communal,  
Arpentait Zemmora du matin jusqu'au soir,  
La cravache nouée à son ceinturon noir.  
Les gamins innocents que nous étions alors,  
Galopins enhardis ou chenapans retors,  
Le craignaient et fuyaient à sa vue derechef,  
Pour ne pas encourir les foudres de ce chef.

Était-ce de surcroît le prestige du verbe,  
Autoritaire et ferme, convaincant ou acerbe,  
Quand plusieurs fois par mois, tambour en bandoulière,  
Il sillonnait les rues, la démarche altièrè,  
S'arrêtant çà et là, signalant sa présence  
Par un roulement sourd, s'amplifiant en cadence,  
Allant s'accéléranr, enfin tonitruant ?  
Il extirpait alors, tout en le dépliant,  
Le papier officiel dont il était porteur,  
Et de sa voix puissante, héraut divulgateur,  
Délivrait son message ou son allocution :  
« *Avis ! Le Maire informe la population...* »

Voilà qui conférait à ce garde-champêtre,  
Le respect de chacun, l'admiration peut-être.  
Personnage mythique, à nul autre pareil,  
Au visage halé par l'éclat du soleil,  
Grand, trapu et velu, la moustache en broussaille,  
Il savait susciter respect de la marmaille,  
Crainte du braconnier, peur du contrevenant  
Ou du fauteur de troubles, toujours intervenant  
Avec tact et doigté, mais opportunément.  
Si toujours pressenti, présent à tout moment,  
Pour arbitrer la paix, pour garantir la loi,  
Cet homme assermenté était de bon aloi.